

LE MUSÉE DE HARLEM

(PREMIER ARTICLE)

LA jolie ville de Harlem était déjà le centre des arts dans les Pays-Bas avant de devenir, durant la lutte contre l'Espagne, le rempart de l'indépendance nationale. Dès la première moitié du xv^e siècle, Albert van Ouwater, Gérard van Sint Jan, son élève, et surtout le célèbre Thierry Bouts de Harlem qui ne quitta sa ville natale qu'en 1458, avaient déjà acquis à ses peintres une réputation méritée. La fondation de sa Guilde de Saint-Luc remonte à une date fort éloignée; on possède sur son organisation des documents authentiques à partir de 1504. A ce moment les artistes harlémois les plus en vue sont Jan Mostaert (1474-1550), élève de Jacques de Harlem, peintre de Marguerite d'Autriche, qui, sans quitter le Nord, se laisse déjà troubler par les souffles venus d'Italie; le fantasque Jean Mandyn, plus fidèle aux tendances locales, qui s'exerce aux bambochades, gaillardises, diableries, et Cornelis Willemsz qui tient un atelier très fréquenté. C'est de chez Willemsz que s'élance vers le Midi l'aventureux Jan Schoorel, que sa curiosité entraîne jusqu'à Jérusalem. A son retour de Rome il devient à Harlem le vrai chef de la nouvelle école qui, sous son influence, italianise à outrance. Un de ses meilleurs élèves, le portraitiste Antonis Mor, s'expatrie même sans esprit de retour; un second, moins facile à dénationaliser, malgré son envie, Martin Heemskerck (1491-1581) revient au bercail, tout gorgé d'idéal et de science mal digérés; il passe sa vie à se dégonfler péniblement. Malgré la destruction violente des œuvres d'art en 1566 par les Iconoclastes dans tous les édifices religieux, la lutte contre l'Espagne et les querelles religieuses n'interrompirent qu'à peine l'activité des peintres à Harlem. Il s'y manifesta même